

PASTEUR

Balade du 13 janvier 2024 à 10h

Points d'intérêts :

- Le Grémillon
- Station Washington
- Le Creps
- Le Bas-Château
- La salle Maringer

Citations :

« Donc, c'est aussi ça le tram. C'est à un moment donné, on peut se retrouver à partager les histoires de vie, des séquences de vie de presque rien. »

« Ces petites séquences de vie, ces petits riens qui font qu'on a toute une humanité qui circule dans ce fleuve, là, cette ligne du tram. »

« Je me suis mariée l'année dernière à la Douaira à Malzéville. Et comme c'était un samedi et que les transports en commun étaient gratuits, on s'est déplacées en bus et en tram avec les invités du mariage »

Récit n1 :

« Alors moi, j'ai eu juste un moment où je vous ai perdu, mais j'ai bien aimé me perdre parce que je me suis retrouvé dans des petites ruelles. Aussi, je vous ai perdu parce que j'étais en interview avec France 3 et puis vous avez tourné dans une petite ruelle pour redescendre, je crois. Et puis, je ne vous ai pas retrouvé.

Moi, j'ai discuté un petit peu avec Gilbert qui est là. Il m'a raconté plein de choses et je voulais vous faire part de ce que moi, avec mes mots, je retiens de ce qu'il m'a raconté, même si quand on se passe comme ça des histoires, forcément, on les transforme et on se les réapproprie. Mais Gilbert me disait que le tram, ce n'est pas qu'un moyen mécanique de se déplacer, c'est aussi des séquences. Il a appelé ça des séquences de vie de presque rien. J'aimais bien cette petite formule où pour lui, c'est aussi toute une galerie de portraits qu'il a avec lui, qui vient l'enrichir dans sa vie personnelle. Parce que prendre le tram, prendre les transports, c'est aussi ça, c'est avoir comme ça des histoires et des séquences de vie de presque rien. Il m'a dit aussi que c'était un retour vers le passé, il faisait référence au retour vers le futur, mais pour lui c'était aussi un retour vers le passé. Parce qu'il avait travaillé à Ville et Nancy et que parfois, quand on reprend les transports dans le sens inverse de ce que l'on faisait d'habitude, on pouvait avoir cette sensation-là, en tout cas, dans le fait de se déplacer et d'être dans le retour vers le passé. Il me disait aussi avec beaucoup de malice, qu'il fallait que les usagers des transports en commun sortent de leur monde de zombies en faisant

référence à toutes celles et ceux qui étaient enfermés devant leurs écrans, et que lui, il prenait beaucoup de plaisir à regarder les gens à travers les vitres et à laisser son esprit vagabonder.

Et il m'a raconté deux petites histoires que j'ai trouvées fort intéressantes. L'histoire du petit soldat. C'est une personne qui se déplace comme un soldat avec une démarche militaire et quand le tram arrivait, il saluait de manière militaire le tramway. Et c'était une personne avec une espèce de petite folie douce. C'est comme ça que Gilbert qualifiait ce personnage et il n'y a que dans les transports en commun qu'on peut rencontrer des personnes comme ça assez originales. C'est quelqu'un qui était toujours avide de discuter avec les uns et les autres, qui n'était pas méchant, au contraire, qui était fort sympathique. Il y avait cette petite folie douce qui nous permettait à un moment donné de sortir un peu de notre train-train quotidien.

Il m'a parlé de ce petit soldat et il m'a raconté de nouveau l'histoire de Madeleine qu'il avait raconté à l'octroi. Alors là aussi, je vais le dire avec mes mots, je me réapproprie l'histoire. Mais vous savez, on a tous vécu ça dans un tram où à un moment donné, quelqu'un parle fort au téléphone et on est au courant pratiquement de toute sa vie. Et là, c'était Madeleine qui était en difficulté. Alors, on ne savait pas trop ce qui se passait, mais en tout cas, elle avait de gros problèmes. Et à la fin de la conversation téléphonique, toutes les personnes qui étaient dans le tram s'inquiétaient du devenir de cette Madeleine. Et puis, au moment où elle raccroche, on comprend que l'histoire se termine bien. Et c'est là où elle se rend compte que tous les usagers du tram écoutaient sa conversation. Et sa voisine, qui était l'épouse de Gilbert, lui a dit : mais rassurez-vous, l'essentiel, c'est que Madeleine aille bien, et que tout se termine bien. Donc, c'est aussi ça le tram. C'est à un moment donné, on peut se retrouver à partager les histoires de vie, des séquences de vie de presque rien. Donc, merci, Gilbert, pour ce petit moment de conversation sur le chemin. »

Récit n2 :

« Alors, je vais parler d'une autre rencontre de presque rien. Je prenais le tram et je devais m'arrêter à l'arrêt Saint-Georges. Alors, monte dans le tram une dame élégante, cinquantaine d'années, malvoyante, avec son chien guide. Elle s'assoit à la place réservée, avec son brave toutou, c'était un bâtard très sympathique qui demandait que de la gentillesse à tout le monde. Elle lui demande de s'asseoir. Puis, passe un monsieur, bien intentionné, qui tend la main devant le nez du chien, histoire d'avoir une petite léchouille sur le dos de la main. Et la dame se met en fureur. Quoi ? Vous ne savez pas lire ? Regardez ce qui est marqué sur le dossard de mon chien. Alors, qu'est-ce qui était marqué ? Ne me caressez pas, je guide ma maîtresse. Le pauvre homme qui se fait rabrouer comme ça, file au fond du transport en commun, s'assoit et ne bouge pas. Et à ce moment-là, il est monté dans ma tête une idée. Mais alors, je ne l'ai pas mis à exécution. C'était de dire, chère madame, je comprends très bien, mais vu la façon dont vous avez interpellé cet homme, je pense que ce qu'il aurait dû falloir écrire sous le dos du chien : ce n'est pas de caresse pour moi, ni pour ma maîtresse. Je ne l'ai pas fait.

J'ai une autre séquence de vie à raconter : je revenais du CHU, et il y avait déjà quelques étudiants qui étaient là parce que c'est un pôle universitaire. Puis, monte un jeune monsieur un peu habillé comme un clergyman qui commence à apostropher la foule. Jésus vous aime. Jésus est avec vous. Pensez à Jésus. Tout ce que Jésus vous a fait et ça durait, ça durait. Et au bout d'un moment, excusez les paroles que je vais employer, mais il y a des étudiants qui ont commencé à dire « mais tu nous emmerdes avec ton Jésus, on n'en a rien à faire ». Alors, le malheureux prédicateur a attendu deux ou trois stations, puis il est parti comme ça, sans plus. Oui, c'est ça, ces petites séquences de vie, ces

petits riens qui font qu'on a toute une humanité qui circule dans ce fleuve, là, cette ligne du tram. Voilà, c'est moi, je pense que c'est important et je vous remercie de l'avoir enregistré comme ça. »

Récit n3 :

« Je vais raconter toute l'histoire du calvaire. Donc, au bas de la rue Patton, il y a un calvaire qui était là depuis très longtemps, et qui avait été restauré par l'aumônier du Bas-Château, qui s'appelait l'abbé Ferry. Il était aviateur pendant la Deuxième Guerre mondiale, et mitrailleur dans l'aviation. Il était à l'arrière de l'avion pour mitrailler. Malheureusement, son avion a été touché, il est tombé et pour lui, il était mort. Il a fait une prière et il s'en est remis à Dieu. Si je mens, je me fais curé disait-il. Il a été curé comme ça. Il était un petit peu spécial. Il avait tenu sa promesse et donc, le calvaire. Il a vu qu'il était tombé en ruine, etc. Et il l'a fait restaurer dans les années 60, à peu près. En 2014, une nouvelle équipe municipale arrive de gauche. Je précise parce que c'est une importance. Le calvaire, donc le maire et les adjoints vont faire un petit tour, s'aperçoivent que la croix en voie est rongée à la base. Dès le lendemain, les services techniques l'enlèvent. Donc, on a eu des appels en mairie, des réflexions, ça y est, la gauche arrive. On enlève tout ce qui est religieux, etc. Il y a des gens qui étaient très inquiets. Il y a un ouvrier des services techniques qui l'a réparé, et il a fait ça très à cœur. Il est musulman et il connaissait un peu les traditions, plus que les traditions, les rites. Et il a dit qu'il fallait ça soit absolument restauré pour le vendredi saint. Donc, il a mis beaucoup de cœur. Ça a été fait pour le vendredi saint et dans le magazine qui s'appelle *Essai chrétien*, il est en première page. La croix est donc revenue.

Récit n4 :

« Alors déjà une toute petite histoire, moi depuis l'âge de mes 16 ans, mes parents habitent à Essey, et donc maintenant j'y habite de nouveau depuis 2002. J'ai donc longtemps pris le bus, à l'époque ce n'était pas le tram, pour aller faire mes études au lycée Jacques Callot, et puis après à la fac. Donc j'ai pris ce bus pendant des années, et quand je revenais, à chaque fois l'arrêt de bus était en face d'un graffiti, où il y avait marqué « je t'aime ». Et je me suis toujours demandé, mais qui a dit ça ? Est-ce qu'il le pense encore ? Et ça a duré comme ça des années, et à cette heure-ci, le graffiti, je suis peut-être la seule à savoir que le graffiti a disparu, mais il a disparu avec le temps, et à chaque fois que je passe devant ce mur, je regarde s'il y en a encore.

Autre petite histoire. C'était à Saint-Max, un petit peu avant Washington. Il y avait un graffiti comme ça. Où est-il ? Qu'est-il ? Il ? Elle ? Bref. Et sinon, on m'a raconté l'histoire de Jean, ça c'était avec l'Etoile, de Jean qui apprend le français, donc à l'association Etoile. Et l'association Etoile fait des sorties aussi, pour visiter les environs. Ils font des voyages comme ça. Et une fois, ils ont fait un voyage à Nancy Centre, avec des gens qui ne connaissaient pas la place Stanislas. Donc la mobilité était quasiment inexistante. »

Récit n5 :

« Alors, moi, je vais raconter une petite anecdote. Je l'avais racontée à la directrice de Keolis lorsqu'on avait fait la réunion de lancement. Donc, moi, je suis élue à Malzéville, et je me suis mariée l'année dernière à la Douaira à Malzéville. Et comme c'était un samedi et que les transports en commun étaient gratuits, on s'est déplacées en bus et en tram avec les invités du mariage. Et en plus,

avec beaucoup de chance, on est tombées au moment du jardin éphémère sur la place Stanislas. On est tombées aussi sur un week-end culturel de la ville de Nancy où la grande rue avait un tapis rouge de la Porte de la Crave jusqu'à la place Tannes. Donc, c'était assez sympa de partager ce moment avec les autres usagers, avec les chauffeurs également.

Et comme je l'avais dit à la directrice de Keolis, les chauffeurs des différents transports qu'on a utilisés ont été les SAM de notre mariage. On a tous pu boire puisqu'on est repartis après en tram pour rejoindre nos domiciles respectifs. Donc ça, c'est une anecdote, d'ailleurs, que la directrice de Keolis a partagée avec les chauffeurs. »